

Les anciens numéros sont toujours disponibles !!!

1 Arnaud l'Aquarium, Cover, Elektroplasma, Micro Atoll.....	Octobre 95
2 Nikollaps, Feel, Rom, Guy l'Eclair, Missile Records.....	Mars 96
3 Acid Kirk, Adolphe, P. Moore, Miss Kittin, Joker, Sähkö Records.....	Juillet 96
4 Delta Plan, XMF, Transfund, Cheap Records.....	Novembre 96
5 Projet Alpha, Axis, Celluloïd Mata, DKP, Rephlex, Seal Phüric, Aphex Twin.....	Mars 97
6 Plastikman, Seal Phüric, Touch-Ash, Olivier Moreau, YannDub, Ab Ovo, Projet Béta, Da'Natur.....	Juillet 97
7 Passarani, D'Arcangelo, Somatic Responses, Mick Harris (1 ^{re} partie), Viva Las Vegas.....	Novembre 97
8 Laurent Hô, Andrea Benedetti, Autechre, A.N.T.I., Mick Harris (2 ^{me} partie).....	Avril 98
9 Panacea, Dither, Phagz, Ultra Milkmaids, Elf Cut, Yuri, Bochum Welt, Nuits magnétiques.....	Décembre 98
10 Bola, Fragile, Nori, Mills, Payola, VVM, Patrick Bouvet.....	Juin 99

Commander ⇒ Pour les heureux ruraux et les heureux autistes et les heureux monstroplantes terrés dans des abris anti-atomiques, il est aussi possible d'obtenir cet Ultime Atome, ou tout autre numéro plus vieux...
En le commandant par voie postale à cette adresse :

L'Ultime Atome - 31, rue Glais Bizoin - 35000 RENNES - 02.99.50.36.54
(15,00 F + 11,50 F de port par exemplaire)
Par chèque, à l'ordre de L'Ultime Atome

Abonnement ⇒ Il est aussi possible, et oui, de s'abonner à cette chose informelle (un toutes les années bissextiles, à peu près) qu'est l'Ultime Atome.

Il vous en coûtera 60,00 F (port compris) pour 3 numéros.

Internet ⇒ Laissez nous vos impressions ou ce que vous voulez sur : ult.atom@caramail.com
ultime.atome@wanadoo.fr
Et prochainement un site ouvert à tous sur : <http://www.zone51.com/ultime-atome>

N o s d é p o s i t a i r e s a g r é é s

CYBORG STATION - 4 bis, place St Germain - 35000 RENNES
RENNES MUSIQUE - 4, rue Maréchal Joffre - 35000 RENNES
MINIMIX - 11, place Hoche - 35000 RENNES
WAX RECORDS - 8, rue d'Italie - 13006 MARSEILLE
SONIC FLOOR - 30, rue Bugeaud - 29200 BREST
KELTIK RECORDS - 18, rue du Frou - 29000 QUIMPER
NEW WORLD RECORDS - Galerie Kereon - 29000 QUIMPER
U-BAHN - 12/14, rue du Parlement St Pierre - 33000 BORDEAUX
OBSOLETE - 71, rue Aiguillerie - 34000 MONTPELLIER
WOOL MUSIC - 4, rue en Gondeau - 34000 MONTPELLIER
BLACK & NOIR - 9, rue Clavurerie - 44000 NANTES
BLACK & NOIR - 77, rue Baudrière - 49000 ANGERS
PALACE RECORDS - Galerie du Palace - Rue Franklin Roosevelt - 49100 ANGERS

WAVE - 38, rue des Soeurs Macarons - 54000 NANCY
USA IMPORTS - rue de la Clef - 59000 LILLE
HOKUS POKUS - 32, bd Richard Lenoir - 75011 PARIS
LADY LOND SOLO - 38, rue Keller - 75011 PARIS
LE SILENCE DE LA RUE - 39, rue Faidherbe - 75011 PARIS
WAVE - 36, rue Keller - 75011 PARIS
SPHENOÏDE RECORDS - 6, rue Androuet - 75018 PARIS
KIOSK EKLEKTIC - 1, rue de Belleville - 75019 PARIS

Et maintenant en Belgique

ARLEQUIN - 7, rue de l'Athénée - 1050 BRUXELLES
DISCOMANIA - 3, bd Lemonnier - 1000 BRUXELLES
MEDIATHEQUE - Passage 44 - 1000 BRUXELLES
STEREOPHONICS - Kammenstraat 70 - 2000 ANVERS

L'ULTIME ATOM

NEWSLATER

numéro 2
octobre 1999

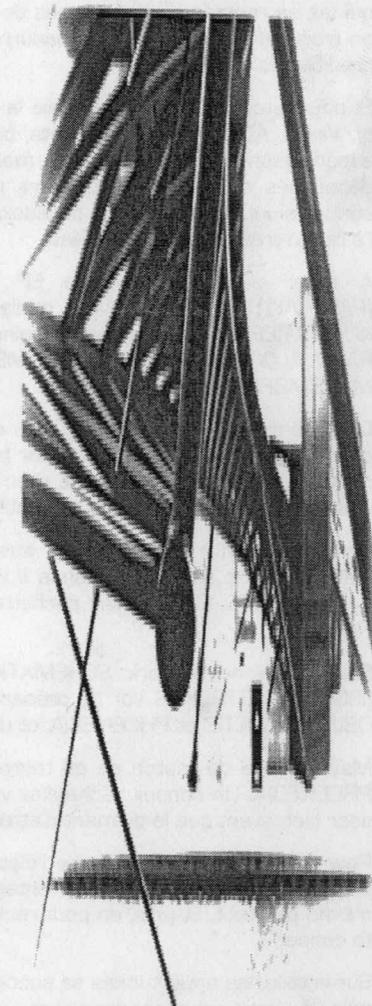
additif au numéro 10 de la revue
des opossums, des goulgouls,
et des noircisseurs d'argent propre

Voilà le reliquat de ce numéro 10 de l'Ultime Atome ; nous n'avions vraiment pas eu le temps de lécher le fond du plat. Or c'est souvent le meilleur, hein, le fond du plat. Pour preuves, cette bordée de chroniques de perles, toutes arrivées de l'été. C'était impossible de les passer sous silence - on n'avait pas la moindre envie, en plus !- ; c'était inconvenant et négligent de les garder pour l'Ultime Atome 11 - (numéro d'hiver). D'autant que cet automne ne manquera pas d'être généreux en fraîcheurs sonores de toutes sortes.

Ces huit petits feuillets, c'était aussi l'occasion de refaire du gratuit, d'être plus volontiers dispendieux. Et de vous inciter à faire de même !! (2 photocopies recto verso ne nécessitent pas forcément d'en appeler à Crésus : merci d'avance pour le coup de pouce...).

Et puis, aussi, ces feuillets volants nous permettent de vous souhaiter de bonnes virées cybernétiques sur notre site web tout frais pondu. Allez-y faire un tour, c'est sur : www.zone51.com/ultime-atome ...mais surtout, n'oubliez pas... abonnez-vous !

Mr Oplless



NEWS

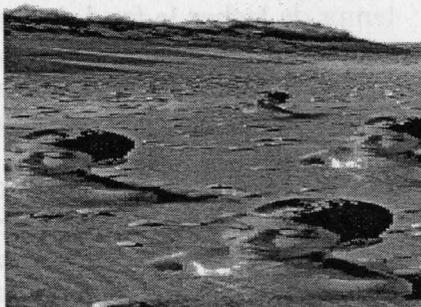
Commençons par le commencement : la rentrée musicale et son (ruineux) cortège de plaques pleines à ras-bord des dernières innovations en matière d'électronique embarquée. Ne sachant pas cacher nos amitiés, surtout quand celles-ci émettent les signaux sonores les plus puissants qui nous soient donner d'écouter, allons directement du côté de Regensburg, fief de l'incontournable ANT-ZEN. Les références du catalogue d'automne pourrait d'ailleurs presque se passer de commentaires :

SOMATIC RESPONSES : CIRCUMFLEX (CD sur la sous division Hymen accompagné de son EP vinyle pour les rois de la cravache) / TORSION : JACKSON'S PRIVATE ZOO (LP sur hymen) / SNOG : 3rd MALL FROM THE SUN (2 LP/CD, avec une pochette tombant à pic pour illustrer la guerre enfin déclarée à ce qui se fait de pire en matière d'alimentation) / ULTRA MILKMAIDS+CELLULOID MATA : ACTI ROOM (act 95) / Et encore VROMB avec un 10" synchronisant le corps et l'esprit en une entité totale (tout un programme !).

Toujours en Allemagne, mais maintenant à Wilzhofen bei Weilheim (vive la province !), c'est PAYOLA qui fait sa rentrée sur les chapôts de roue avec un "bombastik" EP de CONSOLE : " 14 ZERO ZERO " en trois versions, pour trois concurrences sérieuses : DMX KREW, POTUZNİK et SONIC YOUTH. Incredible but true !!!

Et pour fêter ça, PAYOLA se paie la distrib' par Community/Virgin. Adieu les indépendants, bonjour la FNUCK ! On espère quand même que le label, malgré tous les nouveaux débouchés qui se profilent, saura préserver sa parcelle sonore si intime autant que paradoxalement extensive, qui l'a rendu très cher à nos oreilles.

A noter aussi le chouette EP de B RECORDINGS (PAYOLA11) et l'album du génial KAMMERFLIMMER KOLLEKTIEF. A venir tout prochainement, toujours chez PAYOLA, 3 nouveaux 12" par HOME TRAINER, BLOND et MARSMOBIL.



Londres maintenant avec l'actualité du prolifique FAT CAT : un premier 7" vient de voir le jour, rempli de jolies guitares, avec un titre par face. C'est IMMENSE et c'est à ne pas louper. Il y a aussi l'album de MICE PARADE qu'on écoute avec bonheur, pour son riche agencement de cuivres, cordes, percus et séquencing venant semer le trouble dans les compos.

De la réédition à vous proposer aussi, avec les premiers SCHEMATIC, pour ceux qui comme nous, n'auraient pas saisi leur chance il y a déjà plus de deux ans. Le 001 est par METIC, le 002 par TAKEHI MUTO. Et les belles pochettes vert de gris sont une création des incontournables Designer Republic.

Sous le même artwork, SCHEMATIC fait aussi sa rentrée en fanfare avec un 007 compilatoire (ISCHEMIC STROKES vol 1) présentant des remixes entre T.MUTO, FREEFORM, PUSH BUTTON OBJECTS, METIC et PHOENECIA, et un 008, excellent, par T.MUTO.

Mais la balle de match de ce tournoi de rentrée revient au SCHEMATIC 808, un EP 2 titres par PHOENECIA. Un conseil : chauffez vous avant de vous lancer sur la piste, vous risquez de vous faire user bien avant que le diamant n'atteigne le rond central.

Pour info, les aphexionados de l'électro plombé sont prévenus de la réédition des R&S classics du sieur Richard James, avec l'avantage de pouvoir les trouver en EP's séparés, pratique quand on n'aime pas tout. Et puis, on peut rechoper le PHI* 1700 (u/v) de µ-ZIQ, toujours chez R&S, " in order to dance " !

Sur la toile, les opportunités se succèdent avec bonheur. On vous signale à ce titre l'ouverture automnale du www.urbandead.com, un record shop on line concocté entre autres par les amis TORGULL et HÜGE : hardbeat, hardbreak, hardcore et motherfuckin' techno au programme !

agréable développement jazzy, avec percussions frétilantes, basse rondellette, tintements de vibraphone conviviaux, légères envolées gastro entériques et cuivre enthousiste. Le tout semblant directement importé de chez Tortoise. Ca n'est évidemment pas une mauvaise référence mais ici, c'est franchement confondant! Peu importe après tout, puisque le morceau, très fluide et mélodieux, s'écoute avec bonheur.

Le remix en face B se fait plus tamisé, optant pour une ballade façon lo-fi groove, comme il s'en fait chez Console ou Tied And Tickled trio sur Payola. La trame répétitive laisse s'exprimer par intermittence le vibraphone, ici passé dans quelque filtre encrassé, ce qui procure au morceau l'air embrumé des matins difficiles. La seconde partie du morceau se fait un tantinet plus énergique, avec l'introduction d'une rythmique bien électronique et le réveil du vibraphone, volontiers plus mélodieux. Mais pas de quoi secouer un morceau qui se complait dans un coltard des plus évocateurs. Le genre qui trouvera avec bonheur sa place dans ces afters endoloris qui peuplent nos fins de week ends...

ULTRAPHONIST

« Discover the antistress with... »
(FOTON 02)

500 copies uniquement disponibles sur la toile (www.fotonrecords.com) : ce nouveau projet de Marc et Gabriel (Jardin d'Usure / Silk Saw) s'apprête à demeurer confidentiel, alors qu'il mériterait une attention et une diffusion au moins aussi importante que celle qu'obtiennent les golden boys de Pan Sonic chez Blast First / Mute. Il s'inscrit en effet dans la lignée minimaliste et la plus énigmatique qui soit, aux confins du bruit blanc, côtoyant ainsi les Vainio et Vaisanen susnommés, mais encore Ikeda ou Günter. Et s'y fait une place de choix, tendant et détendant de somptueux rayonnements sonores qui se meuvent avec fluidité, volatilité ou gravité et profondeur sans jamais chercher à exprimer la moindre hauteur : la musicalité est donc plutôt à chercher du côté de l'imaginaire de l'auditeur qui s'emplit de ces fréquences. Elles viennent alors vibrer jusqu'au creux de l'âme autant que des gencives, hérissant au passage les synapses

comme on dresserait un système pileux par un simple effleurement de l'épiderme.

Ces 47 minutes jouent avec le corps et l'esprit tout entier (une synchronisation ? !), entre adsorption au volume sonore, loin dans le laisser-aller, et désorption brutale lorsque des craquements, sautes de lecture ou montées hertziennes se produisent avec une intensité toujours surprenante.

Neuf leçons en 47 minutes, donc, pour découvrir l'antistress et descendre au cœur des anfractuosités digitales d'Ultrapophonist. Ou se délecter simplement de ces minutes sonores en ne perdant pas une miette de ce ballet fréquentiel, jamais loin des limites du perceptible. En tout cas, une véritable incitation au bien être, pour tout ce que cette sensation a de vivifiante. A écouter avec du son, des basses, de la quadriphonie et tout et tout...

VARIOUS ARTISTS

"A tribute to H3O"
(Hushush 1998)

Un nouveau label, belge (tiens, encore un !), distribué par ant-zen (tiens, encore un !), débarque dans vos bacs à disques. Hushush est déjà responsable, notamment, d'un « tribute » to Front 242, limité à 242 exemplaires, et évidemment épuisé. Ce « tribute » au combo obscur The Hafler trio n'est pas limité à trois exemplaires : c'eût été conceptuel, certes, mais risqué. Déjà que le contenu sonore est conceptuel. Et risqué (commercialement parlant, s'entend.) Cinq parties musicales, de quinze minutes chacune. Comme ça, pas de jaloux, les vaches elles sont bien gardées, et tout ça... sauf qu'il n'y a que quatre intervenants mentionnés : Aube, Lilith, P.A.L. et Propeller (Mark Spybey). La cinquième track est donc la track-mystère, et appelée à le demeurer : Malgré nos invectives et nos menaces d'y envoyer la BI@ en émissaire, les hommes du label n'ont rien voulu révéler. Dommage, elle est pourtant jolie...

Intéressons-nous aux intervenants susnommés. Aube et PAL, comme à l'accoutumée, jouent à qui sera le plus déstabilisant, poussent le son dans ses derniers retranchements, lui interdisant toute quiétude, à coup de cut-ups

fracassés... recette déjà bien éprouvée par chez eux, mais qui n'a rien perdu de son impact... Nettement plus voluptueux, ce « tributorium » lunaire de Lilith, qui en appelle à vos souvenirs du « Seti » de Lagowski (vous n'en avez pas souvenir ? C'est un dommage qu'il serait urgent de réparer !), en plus physique dans ses effets... belle réussite.

Mais tout s'efface lorsque s'annonce le saxophone isolé de Propeller, mélodée atonale, chant lugubre à la sensualité ramassée, laconique. Sublime dérélition. Un artiste majeur que ce Propeller, à suivre de très près. (et pour le label Hushush, ce sera le même tarif.)

Mr Øpless

V/M TEST : SELECTED MEMORIES
FROM THE HAUNTED BALLROOM
(OFF AL 02)

Ce soir l'orchestre V/M nous invite à un bal, d'un genre très particulier, donné dans le plus somptueux palais post-industriel de cette fin de siècle : sans état d'âme, le duo machiavélique s'approprie valse et ritournelles antiques pour faire danser quelques cadavres aristocratiques déterrés pour l'occasion, comme dans la merveilleuse scène du film Shining. Et les effets ne manquent pas pour évoquer cette scène mythique : 25 extraits musicaux, parfois chantés, sont ainsi (mal) traités selon leur traditionnelle méthode aléatoire de « détournement consciencieux », par le biais de perturbations aiguës, doigtés toujours peu subtils sur les sillons, et ralentissement des voix, transformant ces rengaines d'un autre âge en complaints lointaines et fantomatiques. Attention : si vous proposez l'écoute du disque en soirée, cet aspect légèrement sinistre risque fort de déconcerter et de faire sourire, et finira vite par lasser vos convives peu motivés par l'idée d'une session de spiritisme. Vous serez alors bien seul à vous extasier devant cette petite chose rétro qui vous donnera peut-être l'envie de vous inscrire à des cours de danses de salon.

SNOG - « I snog, therefore I am »
(Hymen 704 cd - 1999)

C'est un double cd où règne un tel fatras, de sons, d'odeurs, d'inspirations hétéroclites, qu'il ne plonger le malheureux chroniqueur dans un état d'hébététe prolongé. Savoir que Dave Thrusel - alias Black Lung, maître d'œuvre des plus belles ténèbres synthétiques - en est l'auteur/inspirateur (puisque s'y faisant remixer une clique de déviants notoires), cela ne nous aide pas à mieux nous y retrouver. On savait le parano Thrusel aficionado de country-music, autant que peut l'être un Al Jourgensen (Ministry) : de là à se l'imaginer jouer les canards crooners derrière un micro, il y avait quand même un sacré pas...

C'est pourtant ce qui se passe, sur les premiers titres de chaque cd, où Thrusel débite des chansonnettes d'une voix salace... Un mélange déjà étonnant, qui, passé aux diverses moulinettes présentes, génère tout et son contraire. Sur le cd 1, on saute allègrement d'ambiances Chemical Brothers/Black Lung (le remix par black Lung), toutes guitares dehors, à leur absolu opposé, au parfum de Dumb Type (remix par Shinjuku Thief). Le deuxième disque est plus constant dans la qualité, même si la hardtechno la plus sourde y côtoie le jazz le plus ironique. Atom Heart (du cristal étouffé), et Xingu Hill (pop-jazz angélique) surprennent d'agréable façon.

Ce double album est plein de bonnes choses, autant que de sales pièges à lous rouillés ; il mérite le titre de fourre-tout le plus disparate de l'année. Et haut la main ; il mérite le titre de fourre-tout le plus disparate de l'année. Et haut la main...

Mention spéciale pour la fiche d'information promo, pendant mégalomane et sciemment bouffon aux délires paranoïaques de Black Lung... Bonne blague, qui fait sourire et nous plonge dans l'attente des prochains exploits mélos du sieur Thrusel : les deux parties du « one beautiful day » sont là pour nous rappeler avec quelle aisance il sait nous serrer la gorge, quand il le veut bien...

Mr Opliss.

STROMBA : "The Pinch" (Fat Cat 037)

Toujours en quête de nouvelles figures pour peupler cet espace dédié aux musiques transversales, Fat Cat introduit ici le duo Stromba, dont les membres, James Dyer et Tom Tyler ont semé t-il déjà été repéré aux côtés de J. Saul Kane, sur son label D(e)ph C(harge) Recordings.

Fat Cat donne carte blanche aux deux musiciens pour laisser libre court à leurs divagations guidées par les hasards et les joies du sampling. Le résultat est ainsi multiple et ne manque pas d'appeler les références: rien d'étonnant pour un label qui, répétons-le, se pose plus en intermédiaire entre les grandes tendances des musiques actuelles qu'en téméraire défricheur sonore. Dyer et Tyler semble se faire plaisir, aussi à l'aise dans les légers remous d'un post rock flémardant sur la grève ("Casino 66", judicieux compromis entre les béatitudes des Sons Of The Sun, déjà sur Fat Cat et une version instrumentale de Chris Isaak) que dans les lentes pulsations hip hop de "Rigor Mortis", servi très frais. Ce dernier, seul réel essai en dessous des normales saisonnières sur le E.P., est aussi celui qui se prête le mieux au mix, supportant à merveille le passage en 45 rpm, pour une rehausse du groove garantie. Pour info, le sample principal est tiré du fabuleux "d-scape" sur "ON" E.P. d'Aphex Twin. Bien vu, donc.

Dans un tout autre état d'âme, Dyer et Tyler s'essayaient avec "The Funnel" au groove latino, parsemé de samples dignes des DJ shadow les plus printaniers. L'été indien pour toujours, rien de moins! Et puisque ce maxi joue décidément les inclassables, n'hésitez pas à monter le volume sur "I am not a sample", évidemment entièrement construit sur le mode de l'échantillonnage: imaginez sur un boucle bien funky sonnante comme l'intro du "Sunlight des tropiques" si cher à nos cœurs! Trop court hélas!

Inclassable, disions nous. Iconoclaste, carrément! Voilà la marque de fabrique de Fat Cat. Et c'est bien pour ça qu'on adore!

THE BUG - "Low Rider" E.P.
Fat Cat 032)

En déjà quelques trente productions, le londonien Fat Cat a su se faire

totalemeent imprévisible sur le plan de la direction artistique et ce pour notre plus grand plaisir, bien entendu. Avec Immense, The Dylan Group, Mice Parade, Transient Waves ou The Sons Of Silence, le label semblait vouloir se couler au sein d'une descente soft rock, dans une mouvance bien légitime. Et voilà que ce 12" de The Bug vient briser ce dernier automne musical à grand renfort de hip hop instru s'inscrivant dans la lignée Mille Plateaux / DHR / Kool Pop / Worsound. Autrement dit, une plaque bien "lourde". Pas étonnant de retrouver aux commandes de ce Bug, une moitié de Techno Animal, Kevin Martin, en compagnie ici d'un certain Dave Cochrane. Si on ne tient sans doute pas ici le disque majeur du genre (en tout cas pas le plus impressionnant), les trois titres ont par contre leur place assurée dans une sélection d'obédience groove; des tempi pas trop lents, des cuirasses rythmiques suffisamment puissantes pour se hisser au dessus des sinuosités et autres vents se déployant dans des kilomètres de tuyauteries issues d'un imaginaire désormais bien connu (vous savez, du côté de chez Lynch...): Martin et Cochrane savent visiblement être efficaces. Ils se montrent même plutôt sobres en évitant la surcharge bruitiste (pourtant chère à Martin au sein de T.A.): chaque track est ainsi un assemblage d'éléments dynamiques se répondant, de tournoiement en ronflement, et chaloupant au milieu d'un dancefloor déshumanisé (mais évidemment hanté, voire même harassé jusqu'à en perdre la tête). Le tout est à écouter très fort, cela va de soi et pourquoi pas à mixer avec finesse, en déjouant les pièges des nombreux breaks sous forme de soli pour soufflerie géante.

Ruez vous en particulier sur "Bass Pressure", massif et lancinant, une véritable menace pour les membranes de toutes sortes: gare à vos sound systems!

THE DYLAN GROUP

"If I had been able" E.P. (Fat Cat 011)

Ce premier E. P. chez Fat Cat pour ce duo formé de Dylan Crispy et Adam Pierce (voir son projet solo, Mice Parade dont l'album est sorti courant septembre) propose un morceau et son remix par Fridge.

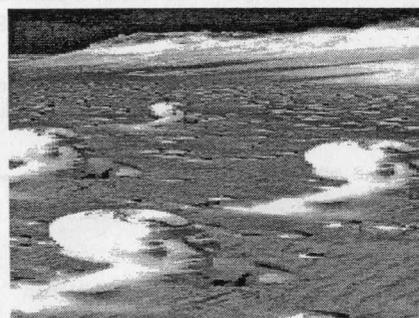
En face A, l'original est un long et fort

S W E N

Les éditions nantaises MELANIE SETEUN sont à suivre de très près, surtout la collection "musique et société". On s'est enthousiasmé cet été pour l'ouvrage d'Emmanuel GRYSZPAN "Bryuante techno-réflexion sur le son de la free party". Ce chercheur en musicologie, membre de Technoplus, livre là un essai très enrichissant sur la techno hardcore, son origine, ses codes, ses manifestations, son sens et son projet. Avec surtout un éclairage très abordable sur le bruit, l'évolution de sa perception à travers les âges, mais aussi la place qui lui est faite dans la sphère esthétique en cette fin de siècle. Disponible chez KIOSK EKLEKTIK ou LADY LONG SOLO entre autres pour le prix modique de 65 balles. Editions MELANIE SETEUN : 1 place Charles Le Roux, 44000 Nantes [7-1@cybergal.com] ;

Guettez les prochaines explosions ultimatomiques sous format photocop' ou numériq', qu'elles soient de plomb ou d'électron : le ré(d)acteur en chef et sa joyeuse bande de particules en fusion n'ont pas fait que glander cet été et vous ont concocté, entre deux electroguez parties, une jolie petite série d'interviews avec la crème la plus fraîche en matière de musique actuelle.

A venir donc dans nos pages : John N. Sellekaers (Xingu Hill en solo / Urawa, Torsion et Ambre avec Olivier moreau / Snog avec Dave Thrusel) et Gabriel Séverin (du duo protéiforme Silk Saw / Jardin d'Usure / Ultraphonist), pour deux rencontres animées en la précieuse compagnie de Mr Phûrax



pour la partie consacrée aux questions existentielles. A venir aussi, Boris du mystérieux combo UHT / Saoulaterre (voir les excellents Cavage 1, 2 et 3) ; Nanospeed, l'éminence grise du célèbre label Shitkatapult et encore le merveilleux Poin Poin, père spirituel de l'Ultime Atome.

Tout ce bô monde, et plein de sujets sur les 10¹² disques de l'année et leurs auteurs (quand ils existent) : c'est dans l'U.A. bien entendu !

Un peu de promotion maison maintenant avec la reprise des fameuses Bl@ session au MATUVU (rue Nantaise, bas de la place des Lices, 22h/01h). Trois heures par mois consacrées à toute l'actualité braindance et é(c)lectronica,

freshment mixée et franchement pas sérieuse. La première était donnée le vendredi 1^{er} Octobre dernier. Guettez les flyers et affiches pour les prochaines fois.

A noter pour le jeudi 2 Décembre, la programmation TRANS OFF qui promet de chauffer les gamelles avec les deux "special guest" de dj Bl@, dj LOVE et dj ALAIN MELON, pour une collision old/new wave du genre "NEW ORDER meets PASSARANI". De 20h à 2h du mat: électro boogie night!

Dans un tout autre genre, mais vraiment indispensable pour qui sait savourer le très, très gros son: le dimanche 7 Novembre à l'Antipode (ex MJC Cleunay), les amis de KEROSENE en co-prod avec OVERCOME se payent carrément les légendaires NEUROSIS en tournée française avec TODAY IS THE DAY et VOIVOD. Comme si ça ne suffisait pas, 3 autres groupes d'obédience hardcore, BLOTCH, KNUT et ANANDA, viennent compléter l'affiche. La soirée noise de l'année, c'est clair!!!

Lorient's not dead, part 2. L'émission que le monde entier nous envie, mais que trop peu de gens connaissent dans le coin, c'est SANS TAMBOUR NI TROMPETTE sur le 98.8 F.M. (RADIO MEDUSE, ouais, c'est con comme nom mais faudra s'y faire parce que ça fait un bout de temps qu'elle existe!). on y cause de l'actu Noise/Punk/Dub/Electronica/Hip-Hop/free Jazz/Hardcore avec dérision mais en perpétuant la résistance au conformisme ambiant. Le nouvel horaire pour cette année: de 22h à minuit, tous les vendredis.

Notez qu'en plus, les joyeux drilles se paient un fameux guest, une fois par mois, plus ou moins, en la personne de S.Y.D himself. Décidément, cette a de la gueule...

NB: on y gagne même des places de concert!

ASTROPOLIS - CONCARNEAU IS FUCKING HARDCORE !

Pour la 3^{ème} année consécutive le château de Kériolet en Concarneau était le théâtre de la plus importante manifestation "techno" en Bretagne. Sur un site "ta mère en bottes", 8500 personnes se sont retrouvées pour investir salle des gardes, cour, parc, bois et sous-bois, surfaces sur lesquelles l'organisation SONIC/DIOGENE avait réparti ses 5 sons.

Un espace démesuré, où la déambulation, semée d'embûches (terrain glissant, accolades festives, buvettes et sucreries, rixes sanglantes entre maudits brestois...), nous a presque automatiquement confiné là où étaient nos préférences musicales. Parler, voire simplement évoquer les sons House et Techno des salles TECHNODROME, ASTROFLOOR, ORGASM, relevait alors du travail d'un reporter de l'A.F.P.

Non, à choisir, nous avons pris le parti d'écouter et de vivre l'énergie brute, d'une part dans le "carré" dub-hypnotique SPECTRUM, en compagnie des groupes TANK, MILS, CHAIN REACTION bien envoûtants, et d'autre part dans le "triangle" infernal de MECANIK. Je vous entends dire "ouais! d'la part des gens de l'Ultime Atome, ça m'étonne pas!" et alors? fallait tenir là-dans, c'est pas tous les jours qu'on peut s'écouter des trucs de fous, après tout fallait pas inviter le BLOC 46 crew et ses potes, comme ça on n'aurait pas eu à choisir et on serait allé s'éclater sur Thomas BANGALTER. Fallait entendre ça: APHASIA, même avec les dents qui poussent il vous fait un live dilaté comme des seins siliconés qu'arrêtent pas d'éclater et de regonfler. Et encore 3 lives à suivre, en forme de peep-show pour camionneur: INGLER, SENICAL et MICROPOINT, qui prennent un plaisir sadique à vous fouetter le postérieur avec leurs sons acérés, et se ne sont certainement pas les SYD, HÛGE ou PRODUCER qui auront freiné cette orgie sonore.

ASTROPOLIS 99, se passait donc dans les sous-bois. Mais les avis positifs (notamment en ce qui concerne la piscine discoïde et ses créatures de rêve. Parlez-en à Mr Opless) au sujet des autres salles ont eu raison de notre mauvaise éducation. Alors on espère bien revivre ça l'année prochaine et être vraiment partout à la fois!

THE DISSOSON™ PROJECT CAVAGE 003

Voici encore l'occasion de goûter à l'ivresse des grands fonds parisiens avec ce nouveau Ep des enregistrements du CAVAGE, aussi labyrinthique et escarpé que les précédents.

A l'organisation de la descente, on retrouve l'ami Boris et son U (nderground) H(ardcore) t(rip), toujours prompt à imaginer les itinéraires sonores les plus tortueux. Plus que jamais, la musique de CAVAGE apparaît comme la digestion en temps réel de toute la trash society du dessus, se faisant ainsi l'écho du système gastro-entérique de la capitale. Le son des entrailles pour de vrai, en quelque sorte.

Au cœur de ce dispositif, le sampler, évidemment et le maniement du sequencing/collage comme véritable procédé de dégradation. La structure entière des tracks en est affectée, pour un résultat en forme de perturbation permanente, avec son lot de fractures, chutes de tension, bribes de

rythmiques, envolées synthétiques avortées, samples télévisuels dégoûtants ou littéralement à poil au milieu de tonnes de bruits filtrés jusqu'à l'irréel le plus complet.

Confusion des séquences, confusion des sens, mais dans un second degré salvateur à l'image d'un titre comme « Acid Mammouth » par SUBUTEX FOURCHETTES (spéciale dédicace aux PERPLEXE BARQUETTES ?) et UHT. Un vrai bonheur, même si l'on ne peut s'empêcher de craindre de ne jamais être ramené à la surface...

NB : en fait de bonheur, CAVAGE nous comble avec les invités anglo-saxons du EP : les frangins HEALY, aka SOMATIC RESPONSES, pour le track « Wherever » en forme de cathédrale enfouie sous des décennies de ferraille urbaine. Majestueux, vraiment.

A écouter aussi la participation sur « Miss Bouzique » des gens de NO TEK pour un lent et excellent morceau electro-techno en proie à des hallucinations auditives (des fantômes sur un perchoir ?).

DISAPPOINTED WANNABIES (elf cut 005)

La récréation chez elf Cut, elle se pratique avec les dents. Rigolant simultanément du cortex, se tordant les côtes dans toutes les directions - jusqu'à y faire des nœuds. (De batelier, les nœuds ? rétorque sitôt l'épique Vador, l'œil égaré et suspendant des points à chaque coin de ses phrases...)

On savait ce label ennemi du simplisme et de l'étiquetage : pour nous le confirmer, ce mignon ten inch en désappointera plus d'un, de consommateur formaté. Les jockeys, déjà, en boufferont leur casaque (et leur casque), lorsqu'immanquablement la tentative de calage d'une des tracks débouchera sur un blanc béant. Et le consommateur standard, qui achète de la musique de jeunes à la coule pour fumer ses spliffs sans tracas, risque fort d'avaler sa fumée de travers plus souvent qu'à son tour.

Il y a une densité - d'ambiances, de couleurs, de sentiments, de son surtout

(qui est le langage dans lequel tout cela s'exprime) - là-dedans. Une densité telle... qu'elle porte en elle un je ne sais quoi de caractériel, une volonté d'intempestif. L'alliance des complexes (et non des contraires), bien pensée et bien bricolée, débouche parfois sur l'essentiel. À l'instar de cette grâce mélodique toujours là comme en sourdine, à laquelle Lester et Le Kirk ne cessent de tordre le cou dès qu'elle se manifeste, tout au long de la première face. Et qui sort enfin la tête de l'eau en toute fin de disque, pour un « the real life of a japanese farmer » beau comme un sourire en coin (assorti d'une larme).

Mr Opless

DISCIPLE OF CAINE - BLOC 46 005

Voilà enfin les débuts solo du dernier des 3 bad brothers, c'est à dire l'impeccable EL DOCTOR pour un maxi dans la lignée directe du BLOC 46 002 réalisé en compagnie de TORGÛLL. On tient donc ici 3 tracks de hardcore brûlant qu'on imagine sans peine débouler avec fracas quand le mix se fait torrentiel, voire éruptif. « D.O.C » vient littéralement combler le vide laissé en bout de sillon par le « Evil EP » susnommé, et fait tourner de vieux démons en cage par l'intermédiaire du sequencing : à écouter la clameur ainsi prudemment mise en boucle, on imagine avec effroi l'émeute que déclencherait l'épanchement de toute cette sauvagerie. Un track qu'on pourrait rapprocher de la pression explosive et de la violence lancinante d'un " just one fix " chez MINISTRY.

« Balls and words » est plus sec, accompagnant le kick de bons vieux roulements martiaux à la PCP. A noter l'excellent break central qui nous propose une rapide initiation à la magie noire avant de revenir au sujet principal : « le beat ». Quant au succès du EP, c'est « Keyser Söze », du nom de ce tueur fantasmagorique hantant la pellicule du génial Usual Suspects. D'abord les intro, break et outro : très soignés, ils prennent leur temps, tout en atmosphère cérémonieuse et inquiétante, sur un lourd hip hop comme on le pratique avec amour dans la famille. Le développement est, lui, argumenté avec vigueur : BLOC 46 reste le spécialiste français du hardbeat, ne l'oublions pas. Et pour lier le tout, un

sample de choix, délirium terrifique du marin hospitalisé qui a eu le malheur d'échapper à la mort. Un excellent morceau, donc, à jouer sans hésitation pour qui sait encore mettre en scène un set techno.

LEXAUNCULPT - « double density e.p » (Orange records 01 - 1999)

Ce maxi inaugural du label Orange et de l'artiste mystère Lexaunculpt, outre qu'il coûte la bagatelle de 200 francs (mazette !), est également plus difficile à dénicher qu'une aiguille dans la masse des bottes de foin de Beauce. Pourquoi en causer, alors : uniquement pour être plus élitiste que quiconque ? Non, bien sûr. Le premier détail de génie qui justifie ça, c'est cette disquette, encadrée dans la pochette ; elle contient les pistes sonores des tracks, ainsi que les accès web aux machines permettant de les bosser, à la fraîche, chez soi. C'est comme un manifeste pour une communauté internationale du bricolage sonore (à l'instar du MACOS, contre les copyrights abusifs appliqués au sampling).

Et si encore ce n'était que ça... Mais la musique qu'il laisse en pâture à nos gros doigts malhabiles est d'une très, très belle facture. Beaucoup des textures sonores en présence, et leur façon d'aller à toire, évoquent le Autechre de « Cichlisuite » (vous vous rappelez, les billes de plomb qui dansaient la polka ?). Les nappes profondes de fin de face sont les plus veloutées depuis le « Selected ambient works vol.2 » de Aphex Twin.

Alors, électronique velléitaire ? Nouveau clone de tout ce qu'on aime trop pour rester impartial ? Peut-être. Peut-être. Mais, que faire d'autre que succomber lorsque c'est beau à ce point ?

NANOSPEED

« From nano to slomo »
(Shitkatapult strike 03 - 1999)

Méfiez-vous du titre de ce disque, qui pourrait laisser augurer d'une apocalypse en deux rondelles de vinyle noir, d'un bain de sang à des milliers de bpm, de rudes douleurs intercostales et gingivales demain matin ; bref, à du hardcore de la plus vigoureuse sorte : c'est à dire, allemand.

Il n'en est rien. Enfin, allemand, si, il en est, le label, et pas qu'un peu. Mais

ses potes de chambrée ou compères de belote doivent plutôt se situer du côté de chez Mike Inc. Ou Zeppelin... c'est à dire que ça groove, certes, mais miniature, et pour le moins dégingandé. De la polka insectoïde, en somme, finement relevée de quelques pointes de mélancolie qui font de ce maxi vinyle un objet hors-normes, de ceux qui combinent humour (les swings qui dérapent, hoquent et tombent... jamais du côté de la confiture, heureusement) et rigueur (de chouettes découvertes sonores : il a du en falloir, de la persuasion, pour tirer ça de ses synthés ; qu'ils acceptent de passer pour si débiles et mal nourris).

Shitkatapult, donc. Un label à suivre. Si si.

NOBUKAZU TAKEMURA - « Scope » (thrill jockey 068 - 1998)

Nobukazu Takemura est né en 1968. Il est japonais. Comme quoi... comme quoi je ne sais pas quoi, mais il n'est pas toujours facile de trouver l'introduction idoïne à une chronique de disque, alors il arrive, parfois, qu'on prenne ce qu'on trouve. Nobukazu Takemura est surtout un japonais (né en 1968) qui édite un lp de déconstruction électronique sur un label de Chicago, diffusé par un distributeur anglais. En v'la t'y pas de la world... plus world que la plus world des productions de Real World !

Peu de choses peuvent pourtant, ici, évoquer le Japon de façon effective, hormis des tintements et ruissellements cristallins qui s'en vont et viennent à intervalles réguliers. Le plus marquant demeure, une fois la première impression [complexité, contrariété, contradiction] passée, cette collusion réussie entre évidence « pop » et extrémisme sonore « concret » : Cette sensation première, celle d'un cut-up entre les deux, est vite dépassée, sublimée par la suprême constance du sentiment, derrière. Ce feeling si particulier. C'est là la grande habileté du projet, cette évolution insensible et constante vers le sensible : de l'ardu vers le ludique, jusqu'à la quiddité finale. (Dans le morceau « tiddler »).

Un album étonnant, au-delà de ce premier abord obtus, dans lequel vous auriez tort de ne pas vous installer, posément, lentement...

Mr Opless